Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevik-Léniniste)

Section Française de la IVe Internationale

21 AVRIL 1939

4º Année - Numéro 116

Le Numéro : 0 fr. 75

REDACTION - ADMINISTRATION 15, passage Dubail

(54, boul. Magenta), Paris (10°)

France et colonies : 1 an, 30 fr., 6 mois, 16 fr.; 3 mois, 8 fr. Etranger: 1 an, 40 fr.; 6 mois, 20 fr.; 3 mois, 10 fr.

Compte chèque postal : Rousset 2247-23 Paris.

Après le message de Roosevelt à Hitler et Mussolini

La lutte des grands impérialismes pour un nouveau partage du monde entre dans la phase décisive.

de la presse bourgeoise et ceux, iden- libéraux, par ses propositions granditiques, de la presse « socialiste » et « communiste » laissent transpercer le soulagement : la position diplomatique des « démocraties » singulièrement affaiblie dans les dernières semaines se trouvait soudain améliorée par l'entrée en scène d'un si puissant

Paris-Midi allait jusqu'à expliquer que les propositions de conférence ne visaient, dans le fond, qu'à établir les responsabilités : Hitler ne pouvait pas ne pas refuser de telles propositions, qui l'empêchaient d'avoir sa guerre dans les mois qui viennent ; dès lors Roosevelt avait seulement voulu que quand sera déclarée la guerre, qu'à l'agresseur se désigne lui même de-deviner le moment précis où éclatera vant l'opinion publique mondiale.

Mais c'est précisément passer à côte de l'essentiel du discours : la proposition de conférences internationales, à commencer par une conférence économique. Certes, l'impérialisme yankee entend mener jusqu'au bout son offensive contre l'impérialisme allemand, dans la mesure où il constitue pour lui une menace en Amérique du Sud ; sur ce terrain, il faut constater que depuis 1937, les Etats-Unis ont réussi à développer leur part dans le semblent provisoirement mettre l'acommerce extérieur des pays de l'Amérique du Sud et réussi à battre en brêche l'Allemagne sur ce terrain, à lui retirer la propulsion de l'offensive du côté des démocraties ». Cependant le problème reste entier : y a-t-il pour les à lui retirer la première place dans le commerce extérieur de la quasi totalité des pays sud-américains. Le rival une fois hors du jeu en Amérique, les Etats-Unis peuvent se déclarer prêts à lui faire des concessions économiques... en Europe ou en Afrique.

Roosevelt compte sur les contradictions de l'économie allemande. Hitler n'a-t-il pas déclaré qu'il fallait à l'Allemagne exporter ou mourir ? La méthode des coups de force n'a pas ouvert de nouveaux marchés à l'industrie allemande : elle a au contraire augmenté les nécessités d'exporter (la chute des exportations a été verticale en Tchécoslovaquie depuis 1927 et c'est une des raisons pour lesquelles la crise sociale y a revêtu des formes sisté sur ce point : la domination la C'est sous cet angle qu'on peut apla crise sociale y a revêtu des formes si aigues). Quant au marché balkanique, elle le domine déjà et ne peut espérer y trouver des débouchés suffisants. L'Allemagne a seulement amélioré ses approvisionnements ; elle a organisé le marché ; mais elle n'a pas résolu sa crise. Le résultat ce sont de graves difficultés sociales, des oppositions d'intérêts au sein de la classe dominante elle-même, sans parler des antagonismes politiques, auxquels viennent aujourd'hui s'ajouter des conflits nationaux. La guerre peut faire éclater tout le système. Déjà l'Allemagne n'ose pas faire des Tchèques des soldats : elle les emploiera seulement dans l'auxiliaire.

La réponse d'Hitler à Roosevelt

Hitler acceptera-t-il ces proposi-

Sans doute s'il renonce à faire la guerre dans un délai très bref. Mais il est évident qu'il exigera des concessions substantielles, et qu'il voudra seulement accepter l'idée d'un nouveau Munich, économique. Munich que les démocraties accepteraient pour pouvoir mieux préparer matériellement et moralement la défense de leur empire et qui comporterait inévitablement une pointe contre l'URSS.

En tout cas cette initiative signifie qu'après avoir organisé le nouveau continent (selon la formule de Roosevelt), c'est-à-dire après avoir ins-tauré la domination de Wall-Street sur tout un continent, après avoir à Versailles établi une espèce de protectorat sur l'Europe, Washington entend contribuer à l'organisation du monde c'est-à-dire à s'établir en maître des deux hémisphères, en affaiblissant ses

concurrentes, en menaçant ses rivales. Cette opération trouve des adversaires au sein de la bourgeoisie améri-

Les apôtres du bloc des démocraties caine elle-même. Les industriels amé-ont donc jubilé lorsque Roosevelt s'est ricains qui se contentent du marché misère grandissante des masses. Des gaie, de la Yougoslavie et de la Grê adressé à Hitler pour condamner une intérieur, par opposition aux finan- camarades du Parti Socialiste (SWP) fois de plus l'emploi des méthodes de ciers et aux spéculateurs continuent à soulignent avec insistance que le budviolence par l'Allemagne et pour l'avertir qu'il était prêt à joindre les
donner leur appui à l'isolationnisme.

La grande majorité de l'opinion publique s'acroche à cet espoir insensé
que les Etats-Unis resteront en dehors
de la mêlée générale. Par ses discours

de la même

l'allemagne et pour l'adonner leur appui à l'isolationnisme.
get des allocations de chômage (il y
a près de 15 millions de chômeurs
aux Etats Unis) a été rogné d'un milliard de dollars et que celui de la
guerre a été augmenté de la même somme. Les travaux publics pour la

"A quand la guerre"?

qu'il ne cherche plus qu'à savoir le conflit. Dans le mouvement révolutionnaire lui-même, certains semblent plus occupés d'établir des paris que de mener une lutte effective contre la guerre. Nous ne nous livrerons pas à occupation stérile qui consiste à fixer à l'avance des dates ; nous es saierons seulement de faire un compte exact de la situation des derniers

Les négociations menées par Londres, puis le message de Roosevelt « démocraties » la possibilité de succès durables en Europe Centrale L'axe passera-t-il à l'offensive en Méditerranée occidentale et dans ce cas quelles seront les réactions des « dé-

L'Allemagne en Europe

La supériorité de l'Allemagne en Europe centrale apparait irrésistible. Non pas seulement parce qu'elle est militairement à pied d'œuvre, mais avant tout pour des raisons économiques. Nous avons déjà longuement in- relever.

Le monde s'est tellement fait à était basée avant tout sur les investis-l'idée de la guerre civile inévitable sements considérables que les deux grandes puissances avaient dans chaque pays. Avec la crise internationale et l'accentuation des rivalités impérialistes, l'économie de ces pays a été ruinée ; les grandes industries exporatrices qui s'y étaient créées depui la guerre se sont effondrées ; l'agriculture, dans la plupart des cas nationale (par opposition à l'industrie avec ses capitaux internationaux) s'est vu exclue des débouchés par les grandes puissances. La crise d'exportation est devenue une crise du régime.

Les prêts que peuvent consentir les démocraties » ne résolvent aucunement les problèmes posés ; ce sont des piqures pour prolonger l'agonie, rien de plus. L'Allemagne par contre me reste entier : v a-t-il pour les apporte autre chose : une organisation du marché, un ajustement de la production et de la consommation, une planification de la production. Entendons-nous bien : tout cela se fait dans le cadre du maintien du profit, de la préparation à la guerre et pour la poursuite de dessins impérialistes plus vastes. Cela se fait en particulier sur le dos des ouvriers. C'est ainsi que si le marché de l'Est européen et des Balkans est inondé de produits industriels allemands, les réserves agricoles des différents pays sont absorbées, et la crise agraire se trouve momentanément atténuée bien que les prix agricoles n'aient pas tendance à se

garie, de la Yougoslavie et de la Grêce. Et dès maintenant on peut assurer que dans des délais plus ou moins ra pices la main-mise économique de l'Amemagne ouvrira la route à des alliances et à des pactes militaires. L'Allemagne débouchera ainsi sur la Mer Noire et sur la Mer Egée, se trouve a aux frontières de l'URSS et aux portes du Proche-Orient, posant le problème de la domination en Méditerranée orientale.

L'attitude de la Pologne

Quant à la Pologne on voit déjà coordonne son jeu à celui de la Roumanie et charge M. Gafenco de négo qu'elle multiplie les réticences. Elle cra avec Londres via Berlin, Il n'est certes pas exclu que Bucarest et Varsovie maintiennent pendant une certaine période leur amitié avec Londres : cette amitié est indispensable pour eux, ne fut-ce que pour obtenir des concessions de Berlin, pour obten'r des emprunts qui ne sont pas à fairmer (même par l'Allemagne) Mais, de même que l'évolution ultérieure de la Roumanie est avant tout déterminée par les termes de l'accord économique germano-roumain, de même les problèmes politiques que pose la situation de la Pologne l'inclinent plus vers Berlin que vers Moscou. Le journaux anglais soulignent chaque jour, en termes à peine voilés, que les raisons du retard des négociations entre Rome et Moscou doivent être cherchées dans les réticences de la Pologne et de la Roumanie.

A Hitler la Pologne a tacitement permis d'occuper Dantzig - en accord avec Chamberlain — ; mais ne doit-elle pas craindre qu'il ne s'empare du couloir polonais, qu'il ne pousse plus avant l'agitation séparatiste en Ukraine ? Il est vrai qu'elle peut craindre d'une alliance avec Hitler les mêmes résultats. Par là même des louvoie ments et des hésitations ne sont pas exclus. Il est même possible que la Pologne envisage de se dédommager au nord et cherche dans cette direction un second débouché sur la Baltique : on signale la présence ces jours-ci à Varsovie du chef de l'étatmajor esthonien.

(Lire la suite page 3)

LIBEREZ STE

Il faut organiser la résistance à la répression capitaliste

La répression s'accentue contre! tats du régime du baillon pour la pres-

Daladier a exigé les pleins pouvoirs pour agir « rapidement » et « secrè-Tardieu qui refleurit. ement ». Contre les travailleurs, bien

Vous risquez le peloton si vous parez du mécontentement des soldats. Mais TARDIEU imprime dans le Journal du 19 avril : « Les masses françaises ont connu deux mobilisations POUR RIEN, en septembre 38

Une mobilisation pour rien! Et les travailleurs, soldats ou non, n'auraient pas leur mot à dire ?

En tout cas, les condamnations se

Le camarade Morel, gérant de Révoution, vient d'être condamné à 8 mois de prison pour le numéro de ce journal en septembre dernier.

Et finalement, une action de plus au journal. Faites circulez des listes grande envergure a été engagée par le gouvernement avec l'ARRESTATION L'heure est à la résistance et au dé-DE NOTRE CAMARADE STEVE,

Stève a été arrêté à son domicile le perquisition au siège du parti, Passage

A l'heure qu'il est, nous n'avons ennous : voilà l'un des premiers résul- core aucune information, ni sur la situation de Stève, ni sur l'inculpation qui pèse sur lui.

C'est le régime de Clémenceau et de

Les militants sont arrêtés arbitrairement. Les raisons profondes de cette action sont évidentes. Le gouvernement ne veut plus que s'élève aucune voix contre la guerre.

Il veut séparer les soldats mobilisés (POUR RIEN comme dit Tardieu) des travailleurs. Il instaure le mouchardage, l'espionnite parmi les masses promises au massacre, pendant que les riches, les capitalistes préparent leurs villas au bord de la mer et leurs autos.

Une vague de protestation doit s'élever dans le pays contre le régime de dictature.

Partout doit retentir le cri : LIBE-REZ STEVE!

Tous nos amis doivent collecter des fonds pour sa défense et les adresser

P. S .— Ces jours derniers, les condamnations se sont d'ailleurs étendues 12 avril. Le même jour eut lieu une au gérant du Combat Syndicaliste, aux anciens gérants de La Commune. La « justice » n'épargnera personne.

Secours International Solidarité Liberté

Pour les proscrits de la Révolution Espagnole! Pour les réfugiés politiques!

GDE FÊTE DE SOLIDARITE

LE MERCREDI 26 AVRIL, à 20 heures 30 Salle Susset, 186, Quai Valmy

LE CRIME DE MONSIEUR LANGE

Pierre BRASSEUR, Fabien LORIS

manifestez en accord avec vos sections d'entreprise et syndicats Contre la dictature! Contre la guerre!

La grève générale du Premier Mai a été instituée pour être cha que année une espèce de revue des forces internationales du prolétariat, afin d'opposer à travers le monde les forces de la classe ouvrière à celles de la bourgeoisie.. Rongée par le nationalisme, la C.G.T. française ne s'associera pas cette année à cette manifestation. Le moindre souvenir d'internationalisme doit être banni, la moindre trace d'une opposition entre le prolétariat et l'impérialisme effacée.

Cette décision revêt peut-être un caractère plus tragique encore si l'on songe que la classe ouvrière allemande fêtera le Premier Mai : la Fête du Travail est certes devenue une manifestation officielle ; mais l'Etat nazi semble ainsi rendre hommage au travail, pour lequel M. Daladier et M. Pomaret, et à leur suite Jouhaux et Frachon ne semblent avoir que de la haine et du mépris.

La colère saisit les militants à cette idée que pour la première fois depuis la guerre la classe ouvrière de ce pays n'aura pas son Premier Mai. Et durant la guerre elle-même, malgré la répression, de grandes organisations et de grandes voix se faisaient quand même entendre : il suffit de citer l'appel de la Fédération des Métaux pour le Premier Mai 1915 de rappeler que Liebknecht fut arrêté le 1° Mai 1916 distribuant des tracts qui appelaient les ouvriers à la lutte contre leur propre bourgeoisie. Voilà, Messieurs, l'abîme où vous nous avez conduit, plus bas qu'en 14.

A cette infâmie vous joignez encore la lâcheté la plus honteuse. L'ordre du jour du C.C.N., ce chef-d'œuvre d'hypocrisie qui indique que la grève ne sera pas obligatoire, est repris par les Unions Départementales et les Fédérations qui s'abritent derrière lui pour ne pas prendre leur propre responsabilité, et cherchent à voiler leur propre capitulation derrière celle du C.C.N. Mais cela ne dupe personne, ces Messieurs, staliniens et réformistes ne veulent pas de la grève.

Car ils se gardent bien de dire dans quels cas la grève sera possible ou même nécessaire, quelle forme elle devra revêtir, même dans les corporations où le chômage du Premier Mai est reconnu par la convention collective. Ils se gardent bien de conseiller les syndicats ou les militants qui voudraient faire grève. Ils se taisent, lâches devant les patrons, lâches devant leurs mandants.

Dans ces conditions les militants révolutionnaires ont un double devoir : s'efforcer de donner le maximum d'ampleur à la cessation du travail; mais aussi se refuser de livrer l'avant-garde ouvrière à une nouvelle vague de répression. C'est pourquoi nous repoussons totalement toute idée de grèves sporadiques, individuelles, isolées. Le Premier Mai doit être un jour de grève dans les corporations les entreprises où la majorité est décidée à faire grève et dans ces entreprises

Les militants révolutionnaires s'efforceront donc de faire adopter les entreprises seulement.

Les militants révolutionnaires s'effraient donc de faire adopter le mot d'ordre de grève par leur section syndicale ou leur sous-section

S'ils n'y réussissent pas ils travailleront tout en redoublant d'agitation contre les traîtres qui dirigent la C. G. T. Le salaire qu'ils toucheront dans ces conditions devra aller à la propagande révolutionnaire. Le C.C. du P.O.I. a décidé que les membres du Parti qui seraient obligés de travailler dans ces conditions verseraient leur journée de salaire à « La Lutte Ouvrière ».

EXPROPRIATION

passage de « l'accord franco-alle-mand sur l'échange coke minerai de fer », signé en février dernier,, et qui proroge le régime antérieur jusqu'au 30 août 1939

« Le gouvernement français s'engage à permettre l'exportation men-suelle de 440.000 tonnes de minerai lorrain, 20.000 tonnes de minerai nord-africain, et 21.000 tonnes de minerai de provenance variable, suivant les possibilités des livrai-sons, d'après les équivalences de tonnages admises, les exportations de poussières des hauts-fourneaux, cendres de pyrite, etc..., n'étant pas

QUELS SONT LES BENEFICES DES MARCHANDS DE MINERAIS? Extrait du TEMPS :

Le Mans, 3 avril. « Deux décès d'ouvrières se sont produits à la société l'Angevinière, fabrique de masques à gaz. Plusieurs autres ouvrières sont souf-

ces malaises qui semblent les suites

PENDANT QUE LES TRAVAIL-LEURS SONT MOBILISES, LES MUNITIONNAIRES FONT DES AF-FAIRES D'OR!

Expropriation des usines de CE RESULTAT EST SUBORDONNE guerre!

des industries de guerre!

Ce qu'il y a derrière « NOTRE » chemin de fer de Djibouti

Voici quelques informations précises | DRE LA 1 re CHAMBRE DU TRIBUsur la propriété du Chemin de fer de NAL CIVIL DE LA SEINE. Djibouti à Addis-Abeba

Le plus fort actionnaire de la Compagnie du chemin de fer franco-éthiopien n'est autre que l'ex-négus (jusd'une intoxication. »

La presse ne croit même pas utile

La presse ne croit même pas utile
suré exactement 25 p. 100 du capital, qu'à nouvel ordre). Les conventions de rapporter le nom de ces deux soit exactement 8.650 actions sur le toouvrières
QUELS SONT LES BENEFICES
DES MARCHANDS DE MASQUES A

CAZ 2

Sont exactement 5.000 actions sur tal de 34.600. L'ex-négus est donc titulaire de 4.050 actions ordinaires qui s'ajoutent à ses 4.600 actions d'apport. Si sa participation lui est retirée, l'Etat italien se trouvera ainsi propriétaire du tiers du capital, à 384 actions près (11.150 actions sur 34.600).

Les deux plus forts actionnaires du

chemin de fer éthiopien sont donc : l'ex-négus (8.650 actions) et la Ban-que de l'Indochine (6.200 actions). C'est précisément la Banque de l'Indochine que la Cour de Paris (arrêt du 1er février 1939) vient de constituer séquestre des 8.650 actions de l'ex-né gus. Quelques jours avant que cet ar-rêt fût rendu public, M. Paul Baudoin, directeur-général de la Banque de l'Indochine, prenait le train pour Ro-

me « pour ses affaires de sel »... Le capitalisme italien revendique la propriété détenue par des capitalistes français et internationaux.

Où est là-dedans la lutte de la « dé AU JUGEMENT QUE DOIT REN- mocratie contre le fascisme » ?

EUROPÉENNE SITUATION

Une interview de Trotsky au « Daily Herald » de Londres

Seule la classe ouvrière peut empêcher la guerre.

Sybil Vincent, correspondant du Daily Herald de Londres, a posé à Léon Trotsky une série de questions sur la situation mondiale et la guerre. Nous reproduisons ici les réponses du trophes profondément meurtries et ne camarade Trotsky;

Oui, une guerre mondiale est inévitable si une révolution ne se produit pas auparavant. Ce qui rend la guerre inévitable, c'est en premier lieu, la crise incurable du système capitaliste; deuxièmement, le fait que la répartition actuelle de notre planète, c'est-àdire avant tout, des colonies, ne correspond plus au poids économique spécifique des Etats impérialistes. A la recherche d'une issue pour sortir de la crise mortelle, les états parvenus aspirent, et il ne peut en être autrement, à nouveau partage du monde. Seuls des enfants au biberon et des « pacifistes » de métier auxquels même l'expérience de la malheureuse S.D.N. n'a rien appris, peuvent supposer qu'une répartition « plus équitable » des territoires peut se faire autour des tapis verts de la démocratie.

Les conséquences de la le nouveau partage du monde et qu'ils jettent à Hitler et à Mussolini un os défaite espagnole.

Si la Révolution espagnole avait été sion des colonies, la domination du victorieuse, elle aurait donné une im-Si la Révolution espagnole avait été pulsion vigoureuse au mouvement révolutionnaire en France et dans les autres pays d'Europe. Dans ce cas A eût été possible d'espérer avec confiance que le mouveemnt socialiste, mocraties du monde (il en reste peu) victorieux prévienne la guerre impérialiste, la rendant inutile et impossible. Mais le prolétariat révolutionnaire, d'Espagne fut étranglé par la coalition de Staline-Azana-Cabalero-Négrin-Garcia Olivier, avant même d'être écrasé sans rémission par les bandes de Franco. La défaite de la Révolution espagnole retarda la perspective révolu tionnaire capable d'empêcher la guerre impérialiste. Il n'y a que les aveugles pour ne pas le voir.!

Bien entendu, les chances de sauver notre civilisation de la destruction seront d'autant plus grandes que les ouvriers avancés combattront avec plus d'audace et d'énergie, dans tous les pays, contre le militarisme et contre l'impérialisme, maintenant, malgré les conditions défavorables et qu'ils seront quand elle aura éclaté!

Oui, je ne doute pas qu'une nouvelle guerre mondiale ne provoque, avec une certitude absolue la révolution mondiale et l'effondrement du système capitaliste. Les gouvernements impérialistes de tous les pays font tout ce qui est en leur pouvoir pour accélérer cet effondrement. Il est toutefois nécessaire que le prolétariat mondial ne soit pas pris d nouveau au dépourvu par les grands événements.

La tâche que la Quatrième Internationale s'assigne, je le note en passant, est précisément de poursuivre la préparation révolutionnaire de l'avantgarde. C'est précisément la raison pour laquelle elle se nomme le Parti Mon-dial de la Révolution Socialiste.

Les masses ouvrières d'Allemagne trouveront une issue.

Le monde n'a-t-il pas une trop grande crainte d'Hitler?

Les gouvernements démocratiques regardent, avec admiration et avec crainte, Hitler qui à leurs yeux a réussi à « liquider » la question sociale. La classe ouvrière qui, durant un siècle et demi, ébranla périodiquement par ses révoltes les pays civilisés d'europe, est tout à coup réduite au silence en Italie et en Allemagne. Messieurs les politiciens officiels attribuent ce succès aux propriétés intrinsèques et quasi-mystiques du Fascisme et du National-Socialisme. En réalité, la force d'Hitler ne réside ni en lui-même ni dans sa philosophie méprisable, mais dans la terrible déception des masses ouvrières, dans leur désespoir et dans leur lassitude.

Au cours de plusieurs dizaines d'années, le prolétariat d'allemagne avait construit une organisation syndicale et un parti social-démocrate. Plus tard aux côtés du grand parti social-démocrate apparut un puissant parti communiste. Toutes ces organisations qui se développèrent sur les épaules du prolétariat, furent inexistantes au moment critique et s'effondrèrent en poussière avant l'offensive d'Hitler. Elles manquèrent de courage pour appeler les masses à la lutte car elles avaient complètement dégénéré, s'étaient embourgeoisées et avaient rayé de leurs préoccupations le problème de la chine.

La révolution espagnole était socia- liste par essence: les ouvriers tentè- Mais les contradictions internes ren-

Paris et Londres résisteront-ils à l'Allemagne par des pactes unilatéraux, ou par l'alliance militaire de la "sécurité collective" ?

s'en relèvent que lentement. Il est faux Une guerre mondiale est-elle inévita-ble ? Si la guerre éclate aura-t-elle mand a fait la paix avec Hitler! Mais il n'a plus confiance dans les vieux partis, les vieux mots d'ordre et, en même temps, il n'a pas encore trouvé une nouvelle issue. Telle est l'explication, et la seule, de la toute puissance si vantée de fascisme. Elle durera jus qu'à ce que les masses aient pansé leurs blessures, repris des forces et que une fois de plus, elles relèvent la tête. Je pense que nous ne devrons pas attendre longtemps.

Une lutte pour la domination du monde

La crainte qu'ont d'Hitler et de Mussolini, la Grande-Bretagne et la France, s'explique par le fait que la position dans le monde de ces deux pays posseseurs de colonies ne correspond plus, comme nous l'avons déjà dit, à leur poids spécifique dans l'économie mondiale. La guerre ne peut rien leur apporter, mais au contraire les dépouiller d'une grande partie de leurs richesses. Il est naturel qu'elles s'efforcent de retarder le moment où s'effectuera le nouveau partage du monde et qu'ils à ronger, comme l'Espagne et la Tché-

L'enjeu de la lutte est la possesquerelle d'intérêts comme une lutte de l'Armée républicaine et eut pour réentre « démocratie » et « fascisme », ne peut que duper la classe ouvrière Chamberlain donnera toutes les dé-La force d'Hitler (en même temps aus si que sa faiblesse) consiste en ce fait que sous la pression du capitalisme Allemand abandonné à lui-même, il est prêt à recourir aux moyens les plus pagnole et apportèrent à Franco leur extrêmes, sans négliger, en passant, le chantage, le bluff, au risque d'arriver à la guerre. Hitler a pleinement réalisé la crainte que le désordre inspire aux vieux possesseurs de colonies, il a misé sur cette crainte, sinon avec une très grande ardeur, du moins avec un succès inconstestable.

Conseil aux ouvriers. pathies. La France, comme toujours, ne fit qu'exécuter la volonté de la bour-

Est-il possible que les « démocra- viétique joua, envers les ouvriers réd'étavorables et qu'ils seront d'arrêter plus vite la guerre ties » et l'U.R.S.S. s'unissent pour vain-cre Hitler?

Je ne pense pas que ce soit ma tâche de donner des conseils ni aux gouvernements impérialistes, même s'ils se dénomment « démocratiques ni à la clique bonapartiste du Kremlin, même si elle se dénomme « socialiste ». Je ne peux donner de conseils qu'aux ouvriers. Le conseil que je leur donne est de ne pas croire un seul instant que la guerre entre les deux camps impérialistes puisse apporter rien d'autre que l'oppression et la réaction dans les deux camps. Ce sera la guerre des esclavagistes qui revêtent des masques différents: d'un côté « démocratie », « civilisation », de l'autre, « race », « honneur ». Seul le renversement de tous les esclavagistes peut, une fois pour toutes, mettre fin à la guerre et ouvrir une ère de civilisation véritable.

Hitler représente-t-il un grand dan-

ger pour les démocraties? Ce sont les « démocraties » qui représentent pour elles-mêmes le plus vent être dégues jusqu'au plus progrand danger. Le régime de la démo- fond de leur cœur sur le compte des cratie bourgeoise a été fondé sur les vieux partis dirigeants: socialistes, bases du capitalisme libéral, c'est-à anarchistes, « communistes », qui en dire de la libre concurrence. Cette unissant leurs forces sous le drapeau époque est maintenant tout à fait ré- du « Front Populaire », ont étranglé volue. Le capitalisme monopoleur d'au- la révolution socialiste. Il est inévitable jourd'hui qui a provoqué la décompo- que les ouvriers d'Espagne traversition et la dégradation de la petite sent maintenant une période de découet de la moyenne bourgeoisie, a ainsi ragement avant qu'ils ne se remettent miné le sol sous les pieds de la démo- lentement et obstinément à la rechercratie bourgeoise. Le fascisme est le che d'une nouvelle voie. La période duproduit de ce développement. Il ne rant laquelle les masses demeureront vient pas du tout « du dehors ». En dans cet état de prostation coïncidera Italie et en Allemagne, le fascisme très précisément avec la durée de la s'imposa sans intervention étrangère. domination de Franco. La démocratie bourgeoise est morte, non seulement en Europe mais aussi en Amérique.

On ne peut sauver le capitalisme

S'il n'est pas liquidé à temps par la révolution socialiste, le fascisme conquerra inévitablement la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, avec l'aide tenir une guerre de grande envergude Mussolini et d'Hitler ou sans cette aide. Le capitalisme est condamné. Rien ne le sauvera de l'effondrement. Plus le prolétariat fera preuve dans sa politique de résolution et d'audace, moins la révolution socialiste exigera de sacrifices et plus vite l'humanité sion révolutionnaire. A bien des égards entrera dans une voie nouvelle.

Mon opinion sur la guerre civile en Espagne? Je l'ai exprimée à maintes tent d'échapper aux contradictions inreprises dans la presse.

La révolution espagnole était sociarent à plusieurs reprises de renverser dent impossible des succès extérieurs Les masses sortent de telles catas- la bourgeoisie, de s'emparer des usi- de grande importance. S'emparer de

surpris certains de nos lecteurs, qui nel ou comme appoint ».
constatent chaque jour quels efforts Dans une déclaration à la Chambre sont faits par Chamberlain, et même des Communes Sir John Simon a ré Daladier, pour amener l'U.R.S.S. à pété que Maïsky, ambassadeur sovié

ris de l'axe « démocratique ». On en vis de l'axe « democratique ».

trouve la preuve chaque jour dans la cente. Pourquoi?

le passé », parce qu'ils considèrent que veut recevoir l'appui de Londres et de « la Grande Bretagne et avec elle la Paris. Mais est-ce là la seule raison?

nes; les paysans voulaient prendre la terre. Le « Front Populaire » dirigé

par les Staliniens, étrangla la révo-

lution socialiste au nom d'une démo-

cratie bourgeoise qui le suivait. Ce qui

provoqua le désappointement, le déses-

poir, le découragement des masses ou-

vrières et paysannes, la démoralisation

sultat final, l'effondrement militaire.

Les « Démocraties » ont aidé Franco

Il ne sert rien d'invoquer la poli-

tique de trahison qui fut celle de l'An-

gleterre et de la France. Bien entendu

les impérialistes « démocrates » étaient

de tout cœur avec la réaction es-

appui dans toute la mesure du posi-ble. Ce fut ainsi et il en seia tou-

jours ainsi. La bourgeoisie anglaise se

rangea tout naturellement aux côtés

de la bourgeoisie espagnole qui passa

toute entière dans le camp de Franco.

Seulement, au début, Chamberlain ne croyait pas à la victoire de Franco

et il craignait de se compromettre en

manifestant prématurément ses sym-

pathies. La France, comme toujours,

geoisie française. Le gouvernement so-

bourreau. Son dessein était de démon-

trer à Londres et à Paris son entière

oyauté et son aptitude à mériter toute

La cause fondamentale de la défaite

de cette révolution animée par un

puissant héroïsme est la politique an-

ti-socialiste menée par le soi-disent « Front Populaire » traître. Si les pay-

sans avaient pris la terre et les ou-

vriers les usines, jamais Franco n'au-

rait pu leur arracher des mains cette

Le régime de Franco peut-il se main-

Il ne peut, bien entendu, s'agir d'un

millier d'années comme l'affirment les

fanfaronnades des nazis allemands.

Mais Franco se maintiendra un cer-

tain temps au pouvoir grâce aux mê-mes conditions qui permettent à Hitler

de durer. Après de grands efforts et de

grands sacrifices, après de terribles

défaites subies, malgré ces sacrifices

les masses ouvrières d'Espagne doi-

La menace du Japon.

Vous me demandez dans quelle me-

sure le Japon menace sérieusement

l'U.R.S.S, l'Angleterre et les Etats-U-

nis. Le Japon est incapable de sou-

re, en partie pour des raisons écono-

miques, mais surtout pour des raisons

sociales. Parce que jusqu'à mainte-

nant, il ne s'est pas libéré de l'héri-

tage du féodalisme, le Japon constitue

le réservoir d'une gigantesque explo-

sa situation rappelle celle de l'empire

Les cercles dirigeants du Japon ten-

ternes de leur structure sociale par la

tsariste à la veille de 1905.

Nous publions ci-dessous un article France, en restent aux méthodes de et un interview de Trotsky, relatifs garantie locale et conditionnelle que aux relations du gouvernement sovié- l'U.R.S.S a toujours jugées insuffisantique avec Hitler, qui peuvent surpren- tes pour arrêter une agression ». Il dre. Trotsky fait état, dans ces artisouligne que « l'U.R.S.S. en tous cas ne cles écrits il y a trois semaines, d'une tient pas à abattre son jeu avant que tentative d'entente entre la Russie et ne l'aient fait ceux qui semblent la 'Allemagne. Ce point de vue a déjà chercher comme partenaire occasion-

garantir » la Pologne et la Rou-tique, avait déclaré à Lord Halifax « que Staline avait récemment défini Or, c'est un fait que Staline, de- la politique soviétique comme une popuis le 18° Congrès du P.C. russé en litique d'assistance contre l'agression particulier, se montre très tiède vis à à ceux qui y résisteront ».

Bref, on voit que l'U.R.S.S est réti-

Par exemple le correspondant du Officiellement c'est parce que l'U.R. Temps à Moscou télégraphie que « les S.S. veut un pacte de « sécurité collecmilieux soviétiques restent dans leurs tive », c'est-à-dire une alliance multi commentaires, aussi réservés que par ple: en échange de son appui, l'U.R.S.S.

> Le Japon n'oserait jamais défier l'Union Soviétique s'il n'existait un antagonisme criant, évident pour tous, entre la clique dirigeante du Kremlin

et le peuple soviétique. Le régime de Staline qui affaiblit l'U. R. S. S. rend

possible une guerre avec le Japon.

Je ne peux croire un seul instant à la victoire du Japon. Je pense que le résultat le plus certain de la guerre serait l'effondrement du régime médiéval du Mikado, celui du régime bonapartiste de Staline.

Mes occupations au Mexique

ma vie au Mexique. Les milieux officiels ne m'ont témoigné que de la bonté. Je me tiens absolument à l'é-Hitler et d'un nettoyage empressé de cart de la vie politique au Mexique, ses bottes. Tel est Staline ! mais je suis avec une chaleureuse sympathie les efforts du peuple mexi-

Angleterre et dans plusieurs autres pays. Ce livre est une biographie politique de Staline et se propose d'expliquer comment un révolutionnaire de deuxième ou troisième plan peut parvenir à la tête d'un pays quand commence la réaction thermidorienne.

Ce livre montrera en particulier, pour conclure une alliance avec Hitler.

Léon TROTSKY

Coyoacan. 18 mars 1939

APRÈS LE DISCOURS DU XVIII^e CONGRÈS DU PARTI RUSSE

La capitulation de Staline

Les premières informations sur le discours de Staline au congrès qui se té privée des moyens de production. tient actuellement à Moscou du soi- En Union soviétique l'industrie est na disant parti communiste de l'Union tionalisée et l'agriculture collectivisée, soviétique montrent que Staline s'est Nous connaissons toutes les déforma empressé de tirer, quant à lui, les le- tions sociales que la bureaucratie a cons des événements espagnols, dans fait apparaître sur le territoire de la e sens d'un nouveau tournant vers la réaction. En Espagne Staline a souffert une défaite moins immédiate,

Trois devoirs impérieux :

S'abonner à la Lutte Ouvrière Faire des abonnés Souscrire chaque semaine

défaite purement militaire ou même d'une guerre perdue. Toute la politique des « républicains » espagnols fut déterminée par Moscou. Les relations que le gouvernement républicain établit avec les ouvriers et les paysans ne firent que représenter la traduction dans le langage de la guerre des relations qui se sont établies entre l'oligarchie du Kremlin et les peuples de l'Union soviétique. Les méthodes de gouvernement d'Azana-Négrin furent un concentré des méthodes de la G.P.Ou de Moscou. La tendance fondamentale de la politique consista a substituer au peuple la bureaucratie, et à la bureaucratie la police politique. Grâce aux conditions de la guere, les tendances du bonapartisme de Moscou ne prirent pas seulement en Espagne leur expression suprême, mais se trouvèrent aussi fort rapide ment mises à l'épreuve. De là l'imporance des événements espagnols du point de vue international et avant tout soviétique. Staline est incapable l'Etat-major, fusilla, destitua, déporta positions stratégiques en Chine est une chose; soumettre la Chine en est une autre.

de lutter ; et lorsqu'il se trouve contraint de lutter, il est incapable de rien apporter sinon des défaites.

Dans son discours au congrès, Staline met ouvertement en pièces l'idée de l' « alliance des démocraties pour résister aux agresseurs fascistes ». Les provocateurs à une guerre internationale ne sont maintenant ni Mussolini Les faits sont si clairs et si convainni Hitler, mais les deux principales démocraties d'Europe, la Grande-Bre-Quels seraient les résultats de cette tagne et la France, qui, selon les termes de l'orateur, veulent entraîner dans un conflit armé l'Allemagne et l'URSS, sous le prétexte d'une attaque de l'Allemagne contre l'Ukraine. Le fascisme ? Il n'est pour rien là dedans. Il ne peut être question, selon les termes de Staline, d'une atteinte de Hit ler à l'Ukraine et il n'y a pas le moindre fondement pour un conflit mili-taire avec Hitler. L'abandon de la po-J'ai peu de choses à vous dire sur litique de l' « alliance des démocraties » se complète immédiatement

En Tchécoslovaquie la capitulation cain pour conquérir une indépendance des « démocraties » devant le fascis- est impossible de considérer une telle me a trouvé son expression personniotale et réelle.

J'achève un livre sur Staline qui paaîtra cette année aux Etats-Unis, en
ciables avantages du régime totalitai
pas exclu non plus que Hitler soit entré à Prague ayant déjà en mains les
preuves de l'éloignement de Staline
preuves de l'éloignement de Staline les « principes » de sa politique précisément pour ne pas se trouver luimême changé. La clique bonapartiste est pour elle question de « technique ».

Espagne). Chercher l'explication de avec Hitler à quatre mains. cette différence dans les qualités personnelles de Hitler et de Staline se rait trop superficiel. Hitler est indubitablement plus perspicace et plus audacieux que Staline, cependant, cela ne décide pas. Ce qui décide, ce sont les conditions sociales générales des

C'est maintenant une mode dans les milieux radicaux superficiels de mettre dans le même sac les régimes de 'Allemagne et de l'URSS. Cela ne correspond à rien. En Allemagne, malgré toutes les « réglementations » étatiques, il existe un régime de proprié révolution d'octobre. Mais il reste le fait d'une économie planifiée sur la base de l'étatisation et de la collectivisation des moyens de production. Cette économie étatisée a ses lois propres, lesquelles s'accomodent de moins en moins du despotisme, de l'ignorance et du vol de la Bureaucratie stali-

Le capitalisme monopoleur, dans le monde entier et particulièrement en Allemagne, se trouve dans une crise sans issue. Le fascisme lui-même est l'expression de cette crise. Mais dans le cadres du capitalisme monopoleur le régime de Hitler est pour l'Allemagne le seul régime possible. L'énigme des succès de Hitler s'explique par le fait que par son régime policier il donne leur expression suprême aux tendances de l'impérialisme. Au con-

traire, le régime de Staline est entré en contradiction irréductible avec les tendances de la société bourgeoise à l'agonie. Hitler approchera bientôt de son apogée, s'il n'y est pas déjà, pour rouler ensuite à l'abîme. Mais ce moment n'est pas encore arrivé. Hitler exploite encore la force dynamique de l'impérialisme en lutte pour son existence. Au contraire, les contradictions entre le régime bonapartiste de Staline et les nécessités de l'économie et de la culture ont atteint une tension intolérable. La lutte du Kremlin pour son auto-conservation ne fait qu'approfondir et exacerber les contradic-tions, aboutissant à une guerre civile incessante à l'intérieur et, sur l'arène internationale, aux défaites qui en sont la conséquence.

Que représente le discours de Stamais non moins profonde qu'Azana et line : un anneau dans la chaîne d'une Negrin. Il s'agit, d'ailleurs, de quelque nouvelle politique en voie de formachose d'infiniment plus grand qu'une tion, s'appuyant sur de premiers accords déjà conclus avec Hitler, ou seulement un ballon d'essai, une offre unilatérale de la main et du cœur ? Fort vraisemblablement, la réalité est plus proche de la seconde variante que de la première. Vainqueur, Hitler n'est pas pressé de fixer une fois encore pour toutes ses amitiés ou ses inimitiés. Au contraire, il a grand intérêt à ce que l'Union soviétique et les démocraties occidentales se lancent l'une l'autre l'accusation de « provoquer la guerre ». Par son offensive Hitler a en tout cas déjà obtenu quelque chose : Staline, qui hier encore, était presque l' « Alexandre Nevski » des démocraties occidentales, tourne aujourd'hui ses regards vers Berlin et confesse humblement les fautes com-

> Quelle leçon! Durant les trois dernières années Staline proclama tous les compagnons de Lénine des agents de Hitler. Il extermina la fleur de environ 30.000 officiers, tous sous la même accusation : celle d'être des agents de Hitler ou de ses alliés. Après avoir démantelé le parti et dé-capité l'armée, maintenant Staline pose ouvertement sa candidature au rôle de ...principal agent de Hitler. Laissons les filous du Comintern mentir et se tirer d'affaire comme ils l'entendent. cants que personne ne réussira plus tromper l'opinion publique de la classe ouvrière internationale par des phrases charlatanesques. Avant que tombe Staline, le Comintern sera en pièces. Et pour que l'un et l'autre se réalisent, il ne faudra pas compter

> > L. TROTSKY.

Coyoacan, D.F. Le 11 mars 1939.

P.S. - Après l'entrée de Hitler à Prague se sont naturellement répandus des bruits sur un retour de Staline dans le giron des démocraties. Il version comme exclue. Mais il n'est re, Staline est son propre Benès et des « démocraties ». L'abandon par son propre général Sirovy. Il change Hitler à la Hongrie de l'Ukraine carpathique, qui ne lui appartenait pas, est un grand renoncement assez démonstratif à des plans sur la grande veut vivre et dominer, et tout le reste Ukraine. Si c'est pour longtemps, c'est une autre question. En tout cas il faut considérer comme vraisemblable que comment et pourquoi l'ex-bolchévick En réalité, les méthodes politiques Staline connaissait par avance le sort Staline est aujourd'hui tout à fait mûr de Staline ne se distinguent en rien de l'Ukraine carpathique et que c'est des méthodes de Hitler. Mais dans la pourquoi il a nié avec une telle assusphère de la politique internationale rance tout danger pour l'Ukraine sola différence des résultats saute aux viétique de la part de Hitler. La créayeux. En un court délai Hitler a ré- tion d'une frontière commune entre la cupéré le territoire de la Sarre, ren- Pologne et la Hongrie peut être aussi versé le traité de Versailles, fait main interprétée/comme la manifestation basse sur l'Autriche et le pays des Sudètes, soumis à sa domination la l'égard de l'URSS. Si c'est pour long-Tchécoslovaquie et à son influence un temps, c'est une autre question. Au certain nombre d'autres Etats de se- rythme auquel se développent actuelcond ou de troisième rang. Durant les lement les antagonismes mondiaux, la mêmes années Staline n'a connu sur situation peut changer demain radical'arène internationale que défaites et lement. Mais aujourd'hui il semble humiliations (Chine, Tchécoslovaquie, bien que Staline s'apprête à jouer

Le 24 mars 1939. L.T.

And the second s

Avez-vous lu le numéro 16 de

QUATRIEME

PRIX: 3 Frs

LE PROGRAMME DE LA IVe INTERNATIONALE

Compte rendu et documents adop-tés par la Conférence de fondation de la IVe Internationale (septembre

Une forte brochure : 5 francs. Publications Populaires.

de Roosevelt

(Suite de la page 1)

Si donc on oublie les bavardages sur « l'union des démocraties » pour apprécier sérieusement le rapport réel des forces - sur le terrain économique comme sur le terrain politique on doit constater que la cause des « démocraties » est ici fort mal en

La crise méditerranéenne,

Aussi est-ce maintenant sur un autre point que la lutte s'engage. Le problème de la Méditerranée vient au centre des préoccupations anglo-fran-

Chacun sait combien ce problème est décisif pour l'impérialisme anglais: c'est celui de ses communications directes avec son empire; pas seulement avec l'Inde, mais avec les pétroles de l'Irak et de la Perse, les produits des bombes Elektron (bombes alumiagricoles de l'Egypte et de la Palestine et enfin avec l'Extrême-Orient. planchers. Cette fois le danger est vital et la City se mobilise pour défendre la

Mais ici aussi les puissances totalitaires ont une avance importante.

L'effort de l'Italie dans la Méditerranée orientale n'en est encore qu'à ses débuts : si l'occupation de l'Alba-nie réduit à rien la valeur de la base navale anglo-hellénique de Corfou, par contre elle a eu le grand désavantage d'éloigner de l'orbite de l'Italie le mouvement panislamite. Sur ce terrain le résultat serait négatif s'il ne permettait pas d'entrevoir de nouvelles opérations de l'Italie.

En Méditerranée occidentale par contre les puissances de l'axe sont capables dès à présent de mettre en balance la France et l'Angleterre. Le fait que Franco, malgré les efforts de Londres et de Paris, soit resté entièrement dans l'obédience de l'axe est à cet égard décisif. L'opération amorcée par la City à Minorque a échoué précisément parce que dans le même temps, elle a perdu à nouveau la partie en Europe centrale. Les pays totalitaires occupent la moitié des côtes de cette partie de la Méditerranée, Pantelleria surveille Malte et il est certain que ni Franco ni Hitler ne tarderont pas à opposer à Gibraltar, Tanger, dont ils supprimeront après coup le statut international d'un trait

Méditerranée sont la visite d'unités de En tout état de cause, il ne pourra plus guerre allemandes à Alicante, et la être utilisé, comme en décembre der-

Ces nouvelles emplissent de joie et re de M. de Kérillis. Il écrit dans l'Epoque que l'heure de la décision est arrivée. Si des navires de guerre allemands entrent en Méditerranée, Londres et Paris ont perdu la partie définitivement. Il faut donc envoyer avant cela, dès aujourd'hui, un ultimatum à l'Allemagne, barrer Gibraltar. Non qu'il croie que l'Angleterre et la France n'auront plus sans cela mais parce qu'il pense qu'il est encore cessions en Méditerranée.

Il ne semble pas cependant que Londres se prépare à une action immédiate en Méditerranée. Il ne semble pas non plus qu'elle active ses pourparlers à l'Est, et que ses négociations avec l'URSS soient prêtes d'aboutir, Cloud par exemple, de certains squa- Expropriation de toutes les industries qui seules peuvent donner un sens positif aux accords avec la Pologne et la Roumanie. Comment dès lors ne pas se demander si la politique de « résistance » ayant fait faillite à l'est et si la résistance à outrance n'étant pas à l'ordre du jour en Méditerranée, on ne va pas vers un nouvel agrément donné par le bloc franco-anglais à la politique d'expansion vers l'est ce qui pourrait amener à de nouveaux développements des intrigues de Staline, le résultat restant d'ailleurs le même, la catastrophe ?

Le développement peut se faire dans les deux voies : la résistance et le heurt à bref délai ou un nouveau Munich, inavoué, dirigé contre l'URSS. Au prolétariat d'être vigilant et d'utiliser les jours qui lui restent pour préparer sa guerre à lui, la guerre civile des exploités contre les exploiteurs, au travers de la guerre impérialiste.

Une brochure à répandre éditée par les JEUNESSES SOCIALISTES REVOLUTIONNAIRES

« OU VAS-TU, JEUNE TRAVAILLEUR?»

Vie et lutte d'un jeune

Prix : 1 fr. Commandes aux Publications Populaires

Après le message La population parisienne ne tolérera pas que les marchands de sable et de tranchées fassent et Mussolidi des bénésices sur son dos!

dans de petites tranchées qu'on voit nouveau réseau desdites tranchées!

combes incendiaires et des obus. Nos lecteurs goûteront certainement jorées, considèrent cette formule coml'article publié par Paris-Midi du 14 me un paradoxe. avril à ce sujet, et dont nous reproduisons ci-dessous de larges extraits :

LES TECHNICIENS EN DEFAUT

« On sait, en effet, que par suite d'une erreur pittoresque commise en 1937 par les techniciens officiels, la plus grande partie du sable jusqu'ici ourni s'est volatilisée. Voici comment. Les premières brochures officielles distribuées aux populations expliquaient qu'une couche de sable de deux centi- aux indications données à la tribune mètres répandue sur les planchers des combles accueillait le métal en fusion nothermiques) et préservaient ces

Il fallut que les pompiers de Lyon ressortir le côté comico-tragique de cette assertion imprimée et officielle (!!!).

Une couche de sable de dix centimètres au moins serait indispensable. Indispensable, mais impraticable : car il faudrait une quantité trop considérable de ce sable pour tous les combles, dont certains, en outre, résisteraient mal à une telle surcharge.

L'UTILISATION VERITABLE

Au mois de novembre, à la Porte le Versailles, devant quelques invités, les pompiers parisiens ont allumé, à titre d'expérience, quelques-unes de ces bombes : le nombre de pelletées de sable qu'il a fallu pour étouffer leur réaction chimique a vivement impres-

sionné — et instruit — les spectateurs. général de la D. P., en a profité pour rectifier l'erreur des brochures offi- les confier à l'Administration. cielles : il ne s'agit pas d'étendre du sable, mais de le stocker en tas, à la lés pour approcher utilement ces danune nouvelle fois — faisons comme lui! — le communiqué de ce matin.

Significatifs de l'intérêt actuel de la Espérons quil les attendra longtemps. huilés, va donc attendre les pompiers. | quisition ». concentration des ffottes anglaises et nier, contre la neige et le verglas par des concierges avisés!

20 KILOMETRES EN « ZIGZAG »

Venons-en à un moyen de protection plus « spectaculaire » : les tranchéesabris contre les éclats rasants, dont, selon nos indications du 28 février dernier, une vingtaine de kilomètres, en « zig-zag », sont en cours déquipement sur les anciennes « fortifs » et dans les squares.

Ces tranchées ne protégeront pas ne seront pas étranches aux gaz. Mais millions ont été volés de cette façon moins possible de faire ici des conces- elles sont relativement peu coûteuses sions qu'en Europe centrale. En ce et, à Barcelone (où la bombe asphysens il n'a pas tort : l'Angleterre ne xiante n'a pas été utilisée), ce sont peut pas accepter de faire des con- elles qui ont le mieux garanti les habitants. Les Parisiens y descendront, munis de leurs masques...

> Ajoutons qu'une nouvelle - à vériparaît faire ressortir une « gri- guerre se croient tout permis. bouillerie » de plus!

Les parisiens sont appelés à recevoir | s'est effectué à chers deniers. Or, il pades sacs de sable et à aller s'empiler raît qu'on va les défoncer pour un creuser dans les squares. Faire et défaire, c'est toujours tra-Il s'agit, paraît-il, d'être à l'abri des vailler. Mais les contribuables, qui vont recevoir bientôt des feuilles ma-

> Les Parisiens demandent à M. Daladier de vérifier le fait (nous le ferons de notre côté), et de prendre des sanctions si c'est nécessaire, contre nos Ubu roi » 1939.

ET LE METRO?

Et terminons ce rapide pot pourri de D. P. par un rappel utile sur les travaux d'équipement du métro. Une liste de lignes — contenant d'ailleurs une erreur — a été publiée récemment : disons qu'elle n'ajoute rien du Conseil municipal en juillet et décembre 1938, par M. Périer et par M. Lemarchand.

Le « réseau réduit du métro en temps de guerre » ne gardera à l'exploitation que 82 kilomètres sur 150. tentassent des expériences pour faire Les lignes conservées au trafic seront « aménagées » contre l'intrusion des gaz. Le premier crédit envisagé atteint 133.500.000 francs.

En outre, les deux stations prototypes étanches Maison-Blanche Place-des-Fêtes vont avoir des imitatrices (onze selon le plan initial). Tels sont les travaux entrepris, par exemple, à Strasbourg-Saint-Denis ou à Sol-

LIBERTÉ POUR L'EVACUATION

Et pour terminer sur une actualité mmédiate, relevons au Bulletin officiel de ce matin cette précision pleine d'intérêt pour les parents, en matière d'évacuation:

L'éloignement en cas de mobilisation, explique le préfet de la Seine à M. Massart, est simplement facultatif: Et, en décembre, à la tribune de les familles sont libres de décider si l'Hôtel de Ville, M. Perrier, secrétaire elles entendent conserver les enfants avec elles, les envoyer en province ou

En cas de » période de tension » le trafic ferroviaire serait renforcé pour disposition des pompiers, seuls quali- faciliter les départs volontaires avant l'éloignement proprement dit. Les fagereuses bombes. C'est ce que précise milles nombreuses nécessiteuses trouveraient dès ce moment, c'est-à-dire avant la mobilisation, dans les bu-Le sable, enfermé (car il doit être reaux de bienfaisance, des facilités de sec pour être efficace) dans des sacs transport sous forme de « bons de ré-

Nous, nous ne demanderons pas à M. Daladier de vérifier le fait ». M. Daladier a instauré le régime baillon précisément pour qu'on ne puisse PAS vérifier les faits.

M. Daladier jette aux yeux des parisiens de la poudre sous forme de sable : c'est ce que « Paris-Midi » constate lui-même.

Les parisiens veulent « vérifier le fait » par eux mêmes.

Et la première question qu'ils posent est la suivante

de moyens de résistance militaire, contre les coups directs des bombes et les marchands de sable? Combien de Quels sont les bénéfices réalisés par

> en septembre ? Quels sont les bénéfices des entrepreneurs de terrassement, qui commençent par encaisser, en aménageant un square, puis encaissent encore en défonçant le même square

Comme en 1914-18, les affairistes de Les travailleurs veulent s'adminis-

L'achèvement à la Porte de Saint- trer eux-mêmes : contrôle ouvrier !

NOS CONFERENCES SUR LA REVOLUTION FRANÇAISE

« C'est ici qu'il faut vaincre Coblentz et les despotes »

(ROBESPIERRE)



PALAIS DE LA MUTUALITÉ, Salle M

JEUDI 4 MAI, à 20 h. 30

MARAT

par D. ROUSSET

LETTRES D'ALLEMAGNE

nent de deux jeunes ouvriers complè- curité sur simple sonnerie électrique. tement apolitiques, n'ayant jamais mi- Des aviateurs devaient faire leur exerlité. L'auteur de la seconde lettre a cice au-dessus de l'usine. Les ouvriers sympathisé avec le national-socialisme pendant les premiers mois qui ont suivi l'anschluss.

26 février 1938,

Nous avons reçu ta lettre du... Tu c'est évidemment un grand plaisir pour lui. Chez nous ça va jusqu'à présent. Les hommes travaillent dur. Tout le monde est mécontent. On nous reproche de rouspéter. Chacun dit, si nous avions su ce qui allait arriver... Lorsqu'on va dans les bureaux ou aux assurances sociales partout les gens râlent, et fort. Ils disent tous que Hitler fait d'eux des communistes. ... je dois te dire comment va W. (soldat). En un mot, sûrement pas mieux que toi. Pour l'instruction ils n'ont que des Prussiens, de la nour-

riture allemande (toujours un plat). Dimanche nous étions voir W..., ensuite nous étions nous promener dans la rue. Un sous-off est venu vers nous et a dit à W. qu'il mette ses cheveux sous son képi, qu'il avait l'air d'un cochon. Avec ça ses cheveux sont coupés si courts qu'on ne les voit même pas. Mardi ils ont dû faire une marche de 25 km., ensuite il y eut l'appel et beaucoup se sont évanouis. Ensuite ils ont dû faire de l'exercice jusqu'à ce que leurs pieds étaient en sang. L'un d'eux est cardiaque et a perdu connaissance. Les autres voulaient l'aider, ce qui leur a valu un blâme disant qu'ils étaient des bons à rien, et que s'ils s'évanouissaient ils se conduisaient comme des enfants. Ils devaient le laisser par terre. A la fin de l'exercice ils ont eu le droit de l'emporter. Je ne peux pas tout te raconter, en tout cas trois se sont empoi-sonnés avec du lysol. L'un est mort...

22 mars 1938.

Cher ami, ...Maintenant je t'ai assez posé de questions, je vais un peu te parler de moi. Je vais assez bien et travaille encore dans la même maison. Nous n'avons pas trop de prélévements à payer (environ 16 S. 50 par semaine, avec un salaire de 50 S.). A présent je travaille presque une année et n'ai encore rien pu mettre de côté. Tu sais sans doute qu'on fait des collectes pour le secours d'hiver, mais seulement trois ou quatre fois par mois.

Il va de soi qu'en plus on donne « volontiers » de temps en temps pour (Extrait de « Österreichen Bulletin ».

Un exercice de défense aérienne.

Le 14-15 septembre 1938 dut avoir lieu aux usines Opel de Brandenburg un exercice de nuit de défense aérienne. A 22 heures, l'usine, dans laquelle travaillent la nuit des milliers d'ou-

Les deux lettres ci-dessous provien- | vriers, devait être plongée dans l'obsfirent du potin et s'y opposèrent, en faisant valoir qu'ils devaient travailler dans des conditions convenues.

Le manitou de la défense aérienne parcourut tous les services et passa de la pommade aux collègues et tout semsais sans doute déjà que G. t'a écrit... blait s'arranger. Les plus grandes hui-Sois heureux de ne pas être soldat, tu ne peux pas être dans une pire situa-tion... Poldi doit se présenter mardi, auto. Lorsqu'en pleine nuit ils stoppèrent devant l'usine, celle-ci, plongée dans l'obscurité la plus noire, étincela subitement inondée de lumière. Audessus de l'usine ronronnaient les avions bruns, les équipes en plein désordre sortaient de l'usine.

Ces messieurs sautèrent dans les autos et sans donner la moindre instruction roulèrent vers Berlin. Ils envoyèrent une fournée de gens de la Gestapo qui fit dans la nuit même des recherches parmi les équipes. Le sabotage n'a pas pu être découvert.

Et sur la demande de la direction la Gestapo a dû se retirer « pour que le maintien de l'entreprise ne soit pas

Mais le plus beau de l'histoire est que l'une des grandes huiles du Mil'usine Opel allaient les fusiller et c'est pourquoi ils se seraient hâtés vers leurs autos et auraient filé sans attendre leur reste.

ous n'en connaissons pas d'autre.

Non seulement il n'existe aucun enthousiasme guerrier parmi les masses guerre. Aussitôt que la situation permettrait la moindre liberté de mouvement tout « éclaterait par l'inté-

fense aérienne dans les usines de dé- dre à nous. fense nationale était tout à fait hors d'usage. Il n'y avait pas du tout d'organisation selon les règles. Même à taté que les membres du POI, du présent la défense aérienne n'est pas PSOP ainsi que leurs jeunesses étaient assurée dans les entreprises de défense à l'avant-garde de l'action antifasciste

nationale et de ravitaillement. ux « Volksgenossen ».

c'est la police qui aurait du vendre chant de lutte et de victoire de la clas-les masques. Alors les concierges se ouvrière sortait forte des pointrines n'auraient pas eu le courage de donner des excuses.

(Extrait de « Arbeiterpolitik ».)

A Lorient

Les travailleurs manifestent lors de la venue de Doriot

A l'annonce de la venue à Lorient du rénégat Doriot, notre parti et les J.S.R. se sont réunis avec nos camarades du PSOP et des JSOP à cette réunion nous avions décidé de faire appel aux organisations ouvrières et démocratiques pour organiser la riposte aux provocateurs fascistes.

Le front populaire qui dormait depuis de long mois s'est subitement réveillé pour torpiller tout mouvement populaire, a fait convoqué à cet effet, notre camarade Letten, du PSOP à assister à la réunion du front populaire. La discussion fut des plus pitoyables, au nom de la démocratie, disait Rolin, Président de la ligue des droits de 'homme et du Parti socialiste, je suis partisan que Doriot puisse prendre la parole à Lorient vu que sa réunion est privée. Même chanson ou presque de la part de Levé, président du front populaire et représentant la C.G.T. L'argument de tous ces grands pourfendeurs de fascisme était le suivant : nous faisons bien trop d'honneur à Doriot en attirant l'attention des Lorientais sur sa réunion; cet homme est négligeable et pour conclure n'en parlons pas.

Devant cette carence qui frisait la rahison, notre parti et nos amis du PSOP se sont réunis le soir, à 20 h. 30 et notre camarade Poulain, président de la libre pensée est venu se joindre à nous ainsi que 2 camarades J.S. à titre d'observateur. Mais la salle où devait se dérouler notre réunion était déjà occupée par 3 singuliers clients qui eux n'étaient pas venus là pour rien et le propriétaire de la salle, sur leur injonction, de nous refuser la salle. C'est bien là la démocratie bourgeoise. Force fut donc, pour nous,, de nous réunir ailleurs; après discussion nous avons décidé de sortir un tract appelant les travailleurs à l'action.

Ni J.S., ni J.C., ni P.C. ils ne firent absolument rien. Les staliniens appelèrent les travailleurs à assister, le vendredi, à la réunion de Grenier des Amis de l'URSS.

Quant aux socialistes, ils convièrent les travailleurs à assister à un grand nistère de l'Air a déclaré qu'au mo-ment où la lumière éclata et où la kilomètres du lieu de la réunion de foule se précipitait en pleine confu- Doriot ; belle méthode de la lutte ansion, ils pensaient que les prolos de tifasciste. Quant aux staliniens d'Hennebont, ils voulaient simplement casser la gueule à nos camarades distributeurs en les traitant de provoca-teurs : Ah ! vous voudriez bien que Mais ce cas est unique jusqu'ici, nous allions devant la salle où se tient la réunion de Doriot pour aller en prison, mais nous n'irons pas et êtes des provocateurs ; voilà l'éducaprolétariennes, mais au contraire une tion révolutionnaire que donnent les disposition ouvertement hostile à la chefs staliniens à leurs jeunes amis; mais, malgré tout cela, il est réconfortant tout de même de constater que de nombreux travailleurs syndiqués, socialistes, communistes ou simple-En septembre les dispositifs de dé- ment antifascistes sont venus se join-

Leurs sentiments révolutionnaires passaient avant tout et ils ont consmalgré la carence réformiste et stali-Le N.S.V. distribue des masques à nienne, environ 500 travailleurs étaient az « modèle populaire ». Ce sont des groupés pour conspuer Doriot et ses nasques tout à fait inutilisables, seides, qui péniblement avaient réuni ayant aucune valeur sérieuse. Or 70 à 80 personnes à leur réunion pri-'industrie de guerre est obligée de se vée. D'importants cordons de flics ébarrasser de ces modèles d'une ma- étaient massés et ces messieurs surnière ou d'une autre et les distribue veillaient spécialement nos amis, mais la vigilance ouvrière était là et au-Lorsque les estafettes du N.S.V. se cune arrestation ne fut opérée. La maprésente chez la concierge et veulent nifestation se déroula avec enthousiaslui vendre un de ces masques, elle dé- me et à trois reprises différentes, les clare généralement qu'elle n'a pas d'ar- cris de « A bas le fascisme, à bas Dogent, qu'ils n'ont qu'à revenir ou n'im-porte quelle autre excuse. En réalité nationale puissante retentissait. Ce des travailleurs. Et au passage à niveau qui venait de se fermer, sur le cours Chazelles, au moment où les voitures des fascistes passaient, la police eut grande peine à contenir les manifestants qui voulaient chavirer les voitures et casser la gueule à Doriot. Cette manifestation est très récon-

fortante pour nous et nous pensons que tous les travailleurs présents doivent maintenant, avec nous, constituer un front unique de combat contre le fascisme, ce qui sera la préface à la constitution d'une milice ouvrière qui seule est capable de barrer la route au

J. MARIOLLE.

LA SITUATION EN MÉDITERRANÉE ET L'INDÉPENDANCE DE L'AFRIQUE DU NORD

Le remue-ménage qui se fait en Nous laissons à l'Etat-Major et au pas d'indépendance de l'Afrique du même commencer tout de suite : don-Méditerranée, la situation que crée la futur ministère des Armements la tâ- Nord pourvu qu'on leur fasse des con- nez des armes au peuple de l'Afrique « pacification » de l'Espagne par che de prévoir comment pourra être cessions, lorsque des militants vont du Nord ! Eux-mêmes ils organiseront Franco au service de Rome-Berlin, la fabriqué ou au moins fini ou réparé répétant qu'ils sont décidés à se bat- leurs armées ! Ils n'ont même pas beprochaine visite d'une escadre alle- du matériel militaire en Afrique du tre aux côtés de l'impérialisme fran- soin de vos troupes pour cela, vous mande en Espagne nationaliste nous Nord et quelle révolution économique gais contre Hitler et Mussolini, ils se pouvez les retirer! Ils sauront défen-ont valu quelques discours et exposés il faudra faire pour atteindre cet ob-prêtent par avance à la manœuvre in-dre leur sol contre les conquérants itade techniciens civils et militaires sur jectif. la guerre en Méditerranée et le rôle du front nord-africain dans une guerre impérialiste à venir.

nission de la Marine à la Chambre français à quelques concessions. Tout explique par exemple qu'étant donné comme Mandel en septembre dernier l'espèce d'équilibre des forces (marine dut faire en Indochine quelques conet aviation) en Méditerranée, celle-ci cessions et en particulier autoriser les sera intenable pour les uns et les au- publications en langue indigène, il est tres et par conséquent fermée aux possible que cette perspective amène transports de troupes, livrées exclusi- en Afrique du Nord quelques réformes vement aux destroyers, aux sous-ma- en particulier l'acceptation du projet rins, aux avions. Cela conduit à la Blum-Violette. conception de guerres africaines en quelque sorte autonomes : l'Afrique bes se laissent duper. Lorsque le Desses moyens de défense, sans trop compter sur la métropole.

Nous voulons seulement souligner que cette orientation exige la coopération des masses indigènes. Il est pro-M. Renaitour, président de la Com- bable qu'elle poussera l'impérialisme

tour écrit qu'il est prêt, moyennant des réformes, à élever avec les cœurs Pour le moment, le côté militaire de Maginot, lorsque le néo-Destour et le a question ne nous intéresse pas. P.P.A. affirment qu'ils ne demandent et pour les Nord-Africains! On peut pêcher, mais de les y aider.

montrer qu'au contraire les méthodes férencient pas de celles de la IIIme Ré- du peuple. » publique, que dans la mesure où elle signifierait un nouvel afflux de population blanche, elle empirerait le sort Nord qu'en France, ne doit pas être le des paysans indigènes. Mais il faut signal de l'Union Sacrée, mais le si-Le danger serait que les masses ara-surtout répondre à l'impérialisme gnal des luttes émancipatrices des opfrançais : « Il ne faudra donc compter primés. Les ouvriers et paysans de que sur les Nord-Africains pour dé- l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc fendre l'Afrique du Nord. Fort bien! du peuple tunisien une nouvelle ligne L'Afrique du Nord sera défendu con- travailleurs de France et d'Afrique du tre Mussolini par les Nord-Africains Nord ont le devoir non de les en em

liens avec le courage et l'héroisme qu'ils ont mis à lutter contre la con-Certes, il faut combattre cette opi- quête française et cette fois ils vainnion qui se fait jour dans les profon- cront ! Ils vaincront parce qu'ils aideurs des masses arabes que chaque ment leur patrie, le sol qui pourrait coup porté par Mussolini à l'impéria- les nourrir. Et pour que chacun soit lisme français est en lui-même une plus prêt à se sacrifier encore, ils exvictoire de la liberté arabe. Il faut proprieront les gros colons et les gros entrepreneurs, et remettront les ride colonisation de Mussolini ne se dif- chesses de la nation entre les mains

La guerre, si elle éclate demain, ne doit pas être, pas plus en Afrique du peuvent donner le premier signal. Les

LISEZ La leçon l'Espagne dernier avertissement

Léon TROTSKY

TROTSKY

LEUR MORALE ET LA NOTRE

Ce que dit TROTSKY :

En morale, la fin justifie les moyens. La Bourgeoisie défend ses intérêts de classe, Le Prolétariat, l'intérêt général.

Par « limites », l'auteur entend les

différents phénomènes de perturbation

qui signalent les limites objective

auxquelles se heurte la planification.

A proprement parler, cette section de-

vrait s'appeler : les crises, avec la si-

presse soviétique elle-même est inta-

s'agit aussi des marchés clandestins,

Examinant les causes de ces crises soviétiques, Bellelheim mentionne le

bas niveau des forces productives et

de la culture technique, puis les lut-

tes sociales, luttes « qu'accentue en-

core l'absence de démocratie », la dis-

proportion des rémunérations, enfin,

les épurations et décimations. Ce cha-

Le livre se termine par un recueil

de statistiques sur les résultats des

Nous nous sommes bornés à don

livre, nous réservant de revenir sur

certains de ses chapîtres. N'en dou-

cons pas, la critique bourgeoise et ré-

formiste ne lui fera pas fête. Mieux

que beaucoup de reportages sensation

nels, il permet d'assigner ses limites

particulières au régime soviétique ac-

tuel. Ses arguments sont chiffrés. Son

analyse est sans défauts essentiels.

Mais en même temps, il permet de

mesurer tout ce que le régime de la planification contient de promesses

pour la future organisation socialiste

de l'Europe, avec son haut niveau

Contrairement aux « amis de l'UR SS » intéressés, Bettelheim ne prétend

pas que la planification russe constitue

le fin du fin du socialisme, et qu'elle

peut être appliquée telle quelle en oc-

cident ; car il ne manque pas de

montrer d'abord quelles en sont les

bases absolument nécessaires : la na-

tionalisation du sol et des grandes in-

dustries, et la domination politique

des travailleurs, phénomènes dûs à la

révolution d'octobre. C'est pourquoi

son livre est un ouvrage marxiste et

révolutionnaire, et non une de ces fa-

les études sur l'économie transitoire,

comme en rédige le savant Laurat,

onseiller de M. Blum, le héros du

LÉON TROTSKY

UNE LEÇON TOUTE FRAICHE

de la guerre prochaine)

1 broch. 24 p. - 1 Er - Publications Populaires

(Sur la question du caractère

technique.

Front populaire.

deux plans quinquennaux.

pître, quoique bref, est assez clair.

bourses noires, etc...

- SAGITTAIRE

le qu'il faut lire

La planification soviétique

E livre de Ch. Bettelheim sur La sommation et par conséquent à la si Planification Soviétique (un vo- tuation du marché intérieur. Ensuite lume de 335 pages, chez M. Ri- viennent l'examen du rôle du comvière, 46 fr.) est certainement merce extérieur dans le plan, et celui l'un des travaux ls plus importants pa- des limites de la planification soviétirus ces dernières années sur le régi- que. me économique de l'U.R.S.S. Nous ne pouvons ici que donner un aperçu très schématique de son contenu, en espérant que nombreux seront les militants qui se feront un devoir d'en prendre connaissance plus en détail.

C. Bettelheim a écrit son livre après gnification nouvelle qui s'attache à ce un séjour en URSS et après une étumot en URSS. Il s'agit ici des plans de consciencieuse des sources origi-nales. Ajoutons qu'il témoigne d'une mauvais ou mal calculés (soit quant à la production, soit quant aux prix), excellente connaissance de Marx (Le de la mauvaise qualité de la produc-Capital) ce qui est si rare chez les tion, etc... phénomènes sur lesquels la économistes français, et ce qui est enrissable, et qui ont été étudiés à fond core plus rare, d'une compréhension très large des travaux de Trotsky, en par Rakovsky (1931) et Trotsky. Il particulier de la Révolution Trahie.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans La Planification Soviétique un tableau imagé, des souvenirs, etc... L'auteur a voulu faire un travail d'analyse objective, extrêmement dépouillé dans la forme, et qui com-porte même des parties de pure description. De ce point de vue, l'ouvrage manque sans doute de perspectives et de vues synthétiques, mais il faut ajouter que les travaux de Trotsky sur l'URSS peuvent lui servir admirablement de prolongement.

C. Bettelheim s'est donné pour tâche une analyse générale du système ner ici un aperçu du contenu de ce économique de l'URSS, embrassé sous le nom de planification.

Dans le chapitre I (historique) il retrace brièvement le programme de la Révolution d'Octobre jusqu'au premier plan quinquennal, en distinguant fort justement la courte période de tenta tive de capitalisme d'Etat du « communisme de guerre » dû à la guerre civile. Puis il examine les principes de la Nep, et les causes de l'impasse où elle conduisit (terme plus juste que celui de faillite), jusqu'au grand tournant de 1928.

Tout le reste du livre embrasse la dernière décade (1928-38). Il examine d'abord « les cadres de la planification soviétique », c'est-à-dire la structure économique et juridique de l'UR SS, les données géographiques et démographiques, puis la structure administrative. C'est dans ce chapître que se trouve la section qui s'occupe des principales « catégories de l'économie soviétique » (monnaie, marché, salaire, profit, intérêt), qu'on aurait souhaité voir approfondi, ainsi que des données descriptives sur les organes de la planification (cellules de plani fication, gorplan, raïplan, oblplan et

Le troisième chapître s'occupe spécialement de la signification du plan pour l'équilibre de l'économie nationale, c'est à-dire en fin de compte son importance pour les différentes catégories de la population. Des plans or passe à la conception des bilans. Il s'agit de savoir comment le plan se réalise, c'est-à-dire dans quel sens il modifie l'équilibre économique (ou le déséquilibre) toujours dépendant de la production et de la consommation pour l'ensemble de la société, tel qu'il se reflète dans les bilans. Ce chapître comporte d'abord une série d'informations détaillées d'un grand intérêt sur les méthodes pratiques d'établis sement des bilans en URSS (bilans matériels et bilans des revenus et des dépenses en argent de la population); puis une étude théorique sur la signi fication du bilan de l'économie nation nale toute entière, telle qu'elle ressort de la polémique entre Stroumiline et ses critiques Notkine et Tsagalov.

Le chapître IV concerne l'exécution et le contrôle des plans (avant tout par les mesures financières : recettes fiscales, impôts et prélèvements, crédit, inflation, dévaluation, etc...).

Ensuite, C. Beltelheim étudie quelques questions d'une importance particulière, celles des prix et des salaires car, sous le régime du plan, ces ques-tions sont directement liées au niyeau général de la production de con-

troisième Plan Quinquennal

quinquennal

Le 2º Plan Quinquennal a pris fin en 1937. Mais ce n'est qu'à l'occasion du 18º Congrès du Parti que la bureaucratie stalinienne a entrepris un exposé suffisamment large des résultats de cette période et des perspectives traées pour la 3º Période Quinquennale. Au seuil de cette dernière, les problèmes de l'extermination de l'opposition absorbaient toute l'attention des dirigeants staliniens.

Un étude approfondie de la situation économique de l'URSS et de la politique économique de ses dirigeants actuels ne peut être faite que dans les cadres de notre revue. Ici, nous nous contenterons de citer les données les plus caractéristiques contenues dans le rapport de Molotov au 18º Congrès et dans diverses interventions et nous en tirerons les déductions essentielles qui

L'augmentation de la production

Par rapport à la situation à la fin du 2º Plan Quinquennal (1932) l'ensemble de la production industrielle soviétique a augmenté de 120,6 % (contre 114 % prévus par le plan). Cette augmentation a porté essentiellement sur la production des instruments de production. Elle a été, pour l'ensemble de ce domaine, de 140 %. Le plan a été exécuté dans l'ensem-

Mais, pour certaines branches essentielles de l'industrie des moyens de production le plan n'a pas été exécuté. Il en était ainsi pour : le charbon, la fonte, le pétrole.

Pour les objets de consommation, l'augmentation de la production n'a été que de 100 %. L'ensemble du plan n'a été exécuté qu'à 85 %, le retard étant particulièrement grand dans l'industrie textile. Seule, l'industrie de l'alimentation a exécuté le plan à 113 pour cent.

Un redressement particulièrement sensible est intervenu pour les transports ferroviaires. Le plan a été ici surpassé en 4 ans. La circulation des marchandises sur les chemins de fer a augmentée de près de 120 %.

Molotov a souligné qu'en 1937, plus de 80 % de la production industrielle ont été fournis par les entreprises créées ou entièrement reconstruites au cours du 1re et du 2e Plan Quinquen-

En 1938, la production industrielle de l'URSS a atteint une valeur plus de 9 fois supérieure à celle de la Rus-

L'URSS occupe actuellement dans le monde la deuxième place (après les Etats-Unis) pour la production des machines en général et des machines agricoles, du minerai de fer, de l'or, du sucre de betterave. Elle occupe la 3º place dans la production de l'acier, de l'alluminium et de l'énergie électrique.

Le niveau de la production

L'URSS a dépassé tous les pays ca-pitalistes quant au rythme de l'accroissement de la production, il n'en a pas été de même pour le niveau de la production. En d'autres termes l volume de la production par habitant de l'URSS est inférieur au volume de la production par habitant dans les pays capitalistes, les plus puissants industriellement.

C'est ainsi que pour 215 kilowatts-heures d'électricité en URSS, la Fran-ce en produit 490, l'Allemagne 735 et les Etats-Unis, 1160.

Pour 86 kg. de fonte, en URSS, la France en produit 189, l'Allemagne 234 et les Etats-Unis 292. Pour l'acier les chiffres sont : 105 en URSS, 188, 291, 397.

Pour le charbon: 757, 1.065, 3.313, 3.429 et 5.165 en Angleterre.
Pour les objets de consommation

les chiffres sont les suivants :

Cotonnades : l'URSS, 16 m. par habitant, la France 31 m., l'Angleterre 60 m., les Etats-Unis 58 m. Lainages: 0,6 en URSS, 7,4 en Angleterre, 2,8 aux Etats-Unis.

Chaussures: 1 paire en URSS, 2,2 en Angleterre, 2,6 aux Etats-Unis. Sucre: 14 kg. en URSS, 21 en France, 8 en Lugleterre, 29 en Allemagne 12 aux Etats-Unis.

1. - Le niveau du 2º Plan | Savon : 3 kg. en URSS, 10 en France, 11 en Angleterre, 7 en Allemagne, 12 aux Etats-Unis.

L'année 1938 et les débuts de 1939

Molotov n'a donné au Congrès aucune information touchant l'exécution du plan au cours de 1938, première année du 3e Quinquennat. Les données d'ensemble là-dessus n'ont pas été publiées. Mais les données partielles citées par la presse soviétique doivent retenir suffisamment notre atten-

En 1938, l'accroissement de la production s'est élevée à 11 %, Or, pendant le 2º Plan Quinquennal, l'accroissement annuel moyen fut de 17,1 % Pendant le 3º Plan, il doit être de 14 pour cent.

D'ailleurs, en 1938 le plan n'a pas été exécuté dans de nombreuses branches industrielles. Le charbon, la fone, l'acier, les laminés, les machines agricoles, les métaux de couleur, l'industrie textile, l'industrie forestière étaient en retard sur le plan (Voir à ce sujet l'étude que nous avons publiée sur l'économie soviétique en 1938 dans le Nº 14-15 de « Quatrième In-

ternationale »). Pendant les premiers mois de 1939 un redressement s'est opréré pour le charbon, les laminés et l'industrie tex-

Par contre, la « Pravda » du 24 mars se plaignait du recul de la construction des machines-outils, agricoles et de transport, ainsi que du pétrole t des hauts-fourneaux. La fonte, l'acier, le cuivre continuent d'être en retard sur le plan.

L'agriculture

98,6% de la production agricole de 'URSS provient actuellement des exploitations collectives. L'accroissement de cette production

par rapport à 1932 a été de 51 %. Pour les céréales le plan a été sur-passé. Il l'a été également pour la ré-colte de coton (157 millions de pouds ontre 78 millions), et les betteraves sucrières.

Par contre, le plan n'a pas été réa-lisé pour le lin et le maïs. En ce qui concerne l'élevage, ce der-

nier a augmenté de 54 %. Le plan d'équipement des exploita

tions agricoles en tracteurs et « comoinés » a été surpassé. Mais la mécanisation est en retard pour la cueillete de lin, de coton et de maïs.

Après l'exposé des résultats quan-titatifs du 2º Plan Quinquennal, nous examinerons dans notre prochain aricle les conditions où ces résultats urent obtenus et les perspectives d'ensemble de l'économie soviétique.

PUBLICATIONS POPULAIRES

OUVRAGES DE L. TROTSKY

	-o-			ı
	La révolution trahie (1937) .	18	Y	I
	L'Internationale communiste	10	*	ı
	après Lénine (1928)	24	>>	۱
	La Révolution Permanente	24	*	
	La bureaucratie stalinienne et			ı
	l'assassinat de Kirov	3	*	
	Où va la France?	7 :		
	La seule Voie (1932)	2	*	
	Problèmes de la Révolution allemande (1931)	0.		l
	Vie de Lénine (T. I)	100000	50	I
	La leçon de l'Espagne,	16))	I
	dernier avertissement	1.	"	I
	Les Crimes de Staline	20	"	
	Après Munich	1		
		Jan Barrell		
	*			
	Wullens-Rosmer-Serge:			
ı	L'assassinat de Reiss	7.	*	
ı	J.S.R. Où vas-tu, jeune travail-			ı
ı	leur ?	1.	*	
ı	J. Jolinon. Les mutineries de Mai-Juin 1917			ı
ı	Lénine. Le krach de la 11° In-	2.	*	ı
ı	ternationale	4.	4	
ı	Lénine. L'Etat et la Révolution	4 5		
8	Lénine. K. Marx et sa doctrine	2 5	50	
	Marx et Engels. Manifeste			
	communiste	2	*	
	Thèses, manifestes et résolu-			
	tions des quatre premiers			
1	congrès de l'I. C	25	*	
1	A. Rosmer. Histoire du mouve- ment ouvrier pendant la			
1	guerre	45	>>	
1	C. Naville. A. Gide et le Com-	10	"	
1	munisme	5	*	
1	L. Sedov. Livre rouge sur le	19 1	2/4	
1	procès de Moscou	4	*	
1	Sur le procès de Moscou : 18		1	
1	questions, 18 réponses		0	
1	Que veut le P.O.I. ?	1	>	
1	(par 10 exemplaires)	8	*	

D. Guérin. Fascisme et grand capital, P. Naville. Une loi harbare contre les

étrangers en France : 0 fr. 50. M. Dommanget. De la Marseillaise à l'Internationale : 4 fr. K. Landau. Le stalinisme en Espagne,

Ch. Fraval. Histoire de l'arrière, 10 fr. (1914-1918).

Compte chèque postal : Naville 1333-80 Paris, 15, passage Dubail

Le Gérant : M. HIC

Imp. Spéciale, 15, Passage Dubail, Paris rection du POUM, en attribuant le préparé Négrin, Lister, Diaz et Cie.

L'U.R.S.S. devant le Les "der des der"

La guerre de 1914 devait être la « der des der ». Mais depuis cette date les agressions impérialistes se sont succédé. Voyez plutôt :

1918-19 Guerre polono-ukrainienne.

1919-22 Intervention alliée en Russie soviétique.

1919-20 L'Angleterre occupe militairement l'Ükraine. 1919-26 Conquête de l'Arabie par Ibn-Saoud. Guerre soviéto-polonaise. Guerre entre la Turquie et l'Arménie.

Guerre entre la Turquie et la Grèce. Expéditions françaises et espagnoles dans le Riff. Expédition française en Syrie.

1925-27 Intervention étrangère dans la guerre civile en Chine. 1925-35 Guerre entre la Bolivie et le Paraguay au Grand Chaco. Occupation du Nicaragua par la flotte des Etats-Unis.

Le Japon s'empare de la Mandchourie Le Japon s'empare de Changhaï : guerre sino-japonaise. L'Italie s'empare de l'Ethiopie.

L'Angleterre réprime à coups de bombe les soulèvements sur la frontière nord-ouest de l'Inde.

Intervention armée de l'Allemagne et de l'Italie en Espagne; nonintervention franco-anglaise.

Guerre sino-japonaise. Expédition anglaise en Palestine. Occupation de l'Autriche par l'Allemagne.

Occupation de l'Ukraine subkarpathique par la Hongrie.

Occupation de la Bohême et de la Moravie par l'Allemagne.

Occupation de l'Albanie par l'Italie. Sans parler de celles que nous avons oubliées. Cela ne suffit-il pas à

montrer qu'il n'y a pas de paix possible dans les cadres du régime capita-

Après la capitulation de Madrid Quelle fut la position du P.O.U.M.?

Nous avons reçu la lettre suivante : | soulèvement de Madrid aux stali-Cher camarade,

Ci-joint, nous t'envoyons la Résolu-tion adoptée par le C. C. du Poum dans sa dernière réunion. Nous te ouvriers de Madrid. Le C.C. du P.C. prions de la publier dans votre organe

Avec salutations prolétariennes.

« La Lutte Ouvrière » de Paris du 24 mars se livre à des attaques inqualifiables contre le POUM et tout particulièrement contre son Comité Exécutif. On nous accuse de « soute nir la Junte Casado-Miaja » et on af firme que « le prétendu « C. E. » usurpe la représentation des membres du

Ces attaques font partie de la cam pagne systématique que depuis long-temps et surtout depuis le commencement de la guerre civile espagnole mènent les éléments trotskystes con tre notre parti. Rien n'a été capable d'arrêter cette campagne : ni la ré-pression et le procès contre le POUM ni même l'assassinat de Nin et d'autres militants de notre parti. Les trotskistes s'apparentent ainsi avec la mentalité et les méthodes des stali

Le Comité Exécutif du POUM est l'expression démocratique du Parti. Il est élu par le Comité Central auquel il rend compte de son mandat et duquel il reçoit ses directives. Il n'usurpe donc pas la représentation du Par ti et exerce celle-ci avec toute la légitimité et toute l'autorité.

Nous ne sommes pas prêts à sup porter plus longtemps les attaques et groupements ont les uns envers les

Ou les trotskistes cessent dans les attaques et les manœuvres qu'elles couvrent ou nous romprons tout rapport de camaraderie ou de simple cor-

dialité politique avec eux. Le Comité central élargi du POUM.

A ce communiqué, le Bureau politique du Parti a répondu par la note que nous reproduisons ensuite, et qui

fut transmise, pour insertion, à la presse ouvrière : La note de La Lutte Ouvrière qui provoqué la « Résolution du C.C. élargi du Poum sur les attaques ca-

lomnieuses des trotskystes », dit : « Le C. E. du Poum communique une déclaration sur les événements de Madrid dont il est difficile de tirer une autre conclusion qu'un soutien de la Junte Casado-Miaja ». Ces paroles sont considérées comne calomnieuses par la Résolution

Or, la déclaration à laquelle fait allusion la *Lutte Ouvrière* dit nettement que ce sont les communistes qui ont provoqué contre la Junte « un soulèvement criminel ». D'autre part, dans la résolution publiée lans le Bulletin d'Information du Poum du 23 février, on dit avec précision: « On peut affirmer car-rément qu'il n'existe ni les condiions morales, ni les conditions maérielles pour une résistance dans a zône du centre de l'Espagne »;

Les travailleurs ne veulent pas pensation politique. Dans les futu-res luttes illégales contre la dicta-Mera, etc.. ture cléricale fasciste de Franco on aura besoin du soutien actif des meilleurs militants ouvriers surviments. Nombreux sont ceux qui d'Etat de Madrid. Bien entendu, les fuyards. Diaz, Ibarruri et Cie en rejetcriminel de les sacrifier dans une

tinué la lutte était un « suicide », était « criminel ». Il était pour l'évacuation, c'est-à-dire pour la remise de tout le territoire à Franco.

Table le tecssaite pour la pour vaincre. »

Donc, ces MM. ont été au fond les complices de Casado ; et pour une raison bien simple : c'est qu'ils avaient Les paroles de la Lutte Ouvrière ne peuvent en aucune manière être considérées comme calomnieuses, mais bien comme modérées. La di-

cistes caractérisés et hais de la

réaction » (souligné par nous).

niens, les revalorise aux yeux du espagnol lui-même, a rejeté comme pour rétablir la vérité et en finir une fois pour toutes avec les malentendus dans les groupements ouvriers qui se réclament du marxisme révolutionnaire.

sistance, qui ne considéraient pas qui ne que c'était un « suicide », et « criminel », à l'exemple de la direction du POUM, et que la seule « évacuation » possible était celle de Miaja, Casado et Cie.

Nous reconnaitrons publiquement les paroles de la *Lutte Ouvrière* comme une erreur, aussitôt que le POUM nous montrera un document dans lequel il a condamné la Junte Casado-Miaja et pris partie pour les insurgés de Madrid. Mais, non seulement il n'y en a pas, mais la direction du POUM a trouvé, au contraire, un appui pour ses atta-ques contre nous dans le « Libertaire », qui s'était prononcé claire-

ment pour la Junte. La résolution du C.C., repoussant le mot « usurpation », imprimé par la *Lutte Ouvrière*, allègue que le « C.E. est élu par le C.C., auquel il rend compte de sa gestion et dont il reçoit des directives ». Mais le C.C. lui-même est élu par le Congrès, et le POUM n'en a pas réuni d'autre que celui de sa fondation, en 1935. L'évolution politique qui s'est faite à la base comme conséquence de l'expérience révolutionnaire n'a pu se réfléter dans la di-rection. D'autre part les réunions du C.C. sont de ce point de vue si peu satisfaisantes que lors de la première réunion tenue dans l'émiet calomnies qui n'ont rien à voir avec le droit de critique que tous les groupements ont les une car il pa caracit le démissionna, bres du C.C. avaient l'autorité suf-

> fisante. Ajoutons que la Lutte Ouvrière attribuait au mot « usurpation » uniquement ce sens: que la position adoptée par le C.E. ne fut pas d'a-bord présentée à la base, ou évidemment existent des désaccords

sérieux avec cette position. Nous considérons que les « rela-tions de camaraderie ou de simple cordialité politique », comme dit la résolution du C.E., peuvent seulement avoir un caractère positif lorsqu'ils permettent une discus-sion loyale et approfondie des di-vergences existantes. Nos camarades espagnols ont proposé dans le premier numéro de la Voz Léninista l'ouverture de la discussion qui éclaircira les divergences existantes entre la IVº Internationale et le POUM sur tous les problèmes. Nous offrons au POUM les colonnes de notre presse pour qu'il dénonce les « calomnies trotskystes » et « les manœuvres qu'elles cachent », et exerce tout genre de critique politique, à condition que le POUM agisse de même avec nous. Cela, et non les attitudes offensées, contri-

buera efficacement à éduquer les militants et à faire jaillir la vérité. Le Bureau Politique du POI. Nous n'ajouterons que quelques mots de commentaires.

Pour le Libertaire notre critique nous place « dans le même sac » que les staliniens. Comme conclusion, c'est aller aveuglément au *suicide* quand faible. Mais le libertaire n'ose pas re-ils savent que c'est seulement pour produire sa précédente déclaration : produire sa précédente déclaration cela : un suicide sans aucune com- qu'il faisait confiance à la Junte de Casado, en raison de l'adhésion de Val,

sont tombés; cependant nombreux tent la responsabilité sur les « trotssont ceux qui restent. Il serait donc kystes ». Ces calomnies sont assez démenties par la position que La lutte lutte sans avenir...». « L'unique so-lution pratique et efficace qui s'of-fre du point de vue politique à la plus caractéristique dans cette résolusituation actuelle est l'évacuation tion, c'est l'aveu que les chefs stali-rapide de tous les militants antifas-niens n'ont pas voulu renverser Casado : « Si les communistes avaient réellement voulu se soulever, ils avaient Pour le Poum, donc, avoir con- la force nécessaire pour le faire et

> le même programme, celui de la réconciliation nationale. Casado, Besteiro et Miaja (membre du P.C. !) n'ont fait que précipiter la conclusion qu'avaient